

The Reception of French Poet Arthur Rimbaud in the Arab World: An Analytical Study of Arabic Translations of the Poem

"The excited Boat"

M. A. Nadia Abbas Saleh¹

Prof. Dr. Sidad Anwar Mohammed²

¹Département des études/Ambassade de France

²Département de français/ Université de Bagdad

ALSOUFINADIA94@GMAIL.COM

Received Dec.11 2025

Revised Dec 11, 2025

Accepted Dec 11, 2025

Online Jun.1, 2026

ABSTRACT

The Reception of the French Poet Arthur Rimbaud in the Arab World" addresses the cultures through the examination of three Arabic translations of his poem "The excited Boat" by translators Mekaoui, Shahin, and El Khoury. Born in 1854 in Charleville, France, Rimbaud is considered one of the greatest poets of the 19th century. From the age of sixteen, he wrote remarkable poems that reflected his ambition to bring about a radical change in poetry. His work focuses on the unconscious and the deregulation of the senses. This study examines the challenges to convey Rimbaud's imagination, his challenges to norms, and his poetic vision. The translators respected the French text and attempted to faithfully convey Rimbaud's spirit, but some elements remain invisible to the Arab reader.

Keywords: Arthur Rimbaud, Reception theory, Literary translation, "The excited Boat" The Arab World.

لقي الشاعر الفرنسي آرثر رامبو في العالم العربي: دراسة تحليلية للترجمات العربية "لقصيدته "المركب النشوان"

م.م. نادية عباس صالح¹ ا.د. سداد أنور محمد²

قسم الدراسات/ السفارة الفرنسية في العراق

³قسم اللغة الفرنسية/ جامعة بغداد²

المخلص

يتناول البحث "تلقي الشاعر الفرنسي آرثر رامبو في العالم العربي"، التفاعل بين الثقافات من خلال دراسة ثلاث ترجمات عربية لقصيدته "المركب النشوان" قام بها المترجمون مكوي وشاهين والخوري. وُلد آرثر رامبو عام ١٨٥٤ في شارل فيل بفرنسا، ويُعتبر من أكبر شعراء القرن التاسع عشر. منذ سن السادسة عشرة، بدأ بتأليف قصائد مميزة عكست طموحه لإحداث تغيير جذري في الشعر. ركزت أعماله على اللاوعي وتحرير الحواس. تبحث هذه الدراسة في قدرة المترجمين على نقل خيال رامبو، وتحدياته للمعايير، ورؤيته الشعرية. تبين نتائج الدراسة التحديات التي واجهها المترجمون المتمثلة باحترام النص الفرنسي من جهة ونقل روح رامبو بأمانة حيث برزت بعض الاختلافات في النقل تجعل جزءاً من الجوانب تبقى خفية على القارئ العربي.

الكلمات المفتاحية: آرثر رامبو، نظرية التلقي، الترجمة الأدبية، "المركب النشوان"، العالم العربي.

1-Introduction

Grand poète du XIX^e siècle, Arthur Rimbaud naît à Charleville dans les Ardennes en 1854. À seize ans, il a déjà écrit d'admirables poèmes « Ophélie ». Rimbaud a l'ambition de changer le monde avec une réforme totale. Ses poèmes reflètent sa volonté de provoquer des hallucinations pour le dérèglement des sens.

Dans une lettre de mai 1871 à Paul Demeny, connue sous le nom de « Lettre du Voyant », Rimbaud a exposé sa conception de la poésie comme voyance. Selon lui, le poète, en véritable « voleur de feu », doit rapporter dans son œuvre des visions de l'inconnu. Cette exploration du monde inconnu nécessite un long, immense, et raisonné « dérèglement de tous les sens », provoquant des hallucinations colorées, où les couleurs vibrent. Cependant, la question qui se pose : comment ces visions et cette approche novatrice de la poésie de Rimbaud ont-elles été reçues et interprétées dans le monde arabe ?

Cette recherche est consacrée à la réception d'Arthur Rimbaud dans le monde arabe. Pour ce faire, nous avons choisi trois traductions du poème « Le Bateau ivre » comme corpus (celle de Makkawi, de Shahine, et d'Al-Khouri). Bien qu'il y ait plusieurs traductions en arabe, mais est-ce que les traducteurs arabes ont réussi à transmettre l'imagination de Rimbaud surtout que, dans sa vie comme dans son œuvre, Rimbaud, n'a cassé de bouleverser les schémas établis et de transgresser les règles ? Est-ce qu'ils ont réussi à montrer la voyance à qui Rimbaud est attachée ? Est-ce que les lecteurs arabes ont reçu ces traductions dans le même esprit que Rimbaud a exprimé dans le poème original ?

Cette étude examine comment les idées de Rimbaud ont été accueillies dans la culture arabe, en mettant l'accent sur l'influence des arrière-plans culturels des traducteurs sur les textes. Elle se divise en deux chapitres : le premier se concentre sur Rimbaud, sa vie et une analyse thématique du poème « Le Bateau ivre » ; tandis que le deuxième étudie les traductions à travers la comparaison des vers et des choix lexicaux. Cette approche vise à comprendre comment les émotions profondes de Rimbaud sont transmises et si l'essence de ses œuvres a été fidèlement préservée.

Cette recherche contribue à renforcer la compréhension mutuelle entre les littératures française et arabe, favorisant ainsi le dialogue culturel entre les différentes cultures

1.Chapitre I : Arthur Rimbaud et « Le Bateau ivre »



1. 1.1. Arthur Rimbaud

« Jean Nicolas Arthur est un poète français. Né le 20 novembre 1854 à Charleville, mort le 10 novembre 1891 à Marseille. » (Lafont & Bompiani, 1993, p. 2718).

Rimbaud est le deuxième enfant d'une paysanne, Vitalie Cuif, qui est une femme très autoritaire et qui rend le climat familial étouffant. Son père, Frédéric Rimbaud, est militaire, il quitte son épouse et ses enfants vivent sous la sévère tutelle de leur mère. Cette négligence a beaucoup influencé Arthur Rimbaud et devient le premier acte révolutionnaire dans sa vie. (Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur_Rimbaud (Consulté le 14/4/2025)).

Dès le collège, Rimbaud est brillant et se montre un excellent élève. Il commence à écrire et recevoir des prix d'excellence chaque année. C'est son professeur de rhétorique, Georges Izambard qui l'encourage à écrire la poésie. Izambard a aidé Rimbaud beaucoup pour achever ses buts et pour n'être pas tyrannisé par sa mère. Arthur, alors âgé de quinze ans et demi, envoie des poèmes à Théodore de Banville (chef de file du Parnasse) pour transmettre sa volonté de se faire publier, pour cela, il joint trois poèmes. Banville lui répond, mais les poèmes ne paraîtront pas dans la revue, et cette tentative échoue.

Ses idées marginales, anti-bourgeoises et libertaires le poussent à choisir une vie aventureuse, et avec la précocité de son génie, contribuent à forger la légende du poète.

Rimbaud a mené donc une relation avec Verlaine (1871 à 1873). En septembre 1871, il envoie à Verlaine deux lettres. Ce dernier l'invite chez lui à Paris. « Venez, venez vite, chère grande âme... on vous désire, on vous attend ! » (Gandillot, Le Naire, & Dantzig, 2004). Alors, leur liaison amoureuse et une vie orageuse commence. Une liaison qui se termine par le 'drame de Bruxelles' quand Verlaine, ivre, tire sur Rimbaud, qui voulait le quitter à deux reprises et le blesse légèrement au poignet. Verlaine est emprisonné deux ans, entre 1873 et 1875, et revoit Rimbaud une dernière fois en 1875. «La vie vagabonde que mènent les deux hommes est riche d'impressions : Verlaine rassemble à la matière de ses futures *Romances sans paroles* (1874), et Rimbaud à celle de ses *Illuminations*(1872-1875 ; publié en 1886) (Larousse, s.d.)

Rimbaud écrit les meilleures de ses œuvres avant l'âge de 20 et puis, après avoir écrit les *Illuminations*, il abandonne la poésie en 1874 et commence ses voyages en Afrique et en Europe. Il apprend des langues étrangères comme l'italien et l'allemand. Après ses voyages en trois continents, il retourne à Charleville, envisagé de passer son baccalauréat ès science mais



il ne peut pas l'obtenir à cause de son âge, il en a vingt ans. Donc, il suit des cours de solfège et de piano.

2. 1.2. Les idées de Rimbaud

Le génie de Rimbaud est lié à son enfance, lorsqu'il est devenu adulte la poésie le quitte, peut-être parce qu'il est très difficile de garder un esprit d'enfant. Donc ce n'était pas Rimbaud qui a quitté la poésie mais le contraire. Rimbaud a refusé d'écrire comme les autres poètes, après la perte de l'esprit enfantin.

Il a atteint sa maturité poétique, à l'âge de 17 ans, comme en témoignent plusieurs chefs-d'œuvre, dont « Le Bateau ivre » constitue le plus grand chef-d'œuvre. L'apport poétique de Rimbaud est indéniable. Il partage avec nous, dans sa célèbre « Lettre du Voyant », son rejet de la « poésie subjective » et sa quête absolue de l'essence de la poésie : il exprime sa différence en exposant sa propre quête de la poésie : il veut se faire « voyant », par un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens ». Il invente aussi une langue nouvelle, comme il la souhaitait : pas de description minutieuse : une forme, une violence charnelle dans la couleur éclatante. Par ses visions, les êtres, les objets s'animent et s'unissent dans la vie de l'image, permettant de percevoir la face cachée des choses, une autre réalité. Pour lui, il faut arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens, c'est-à-dire le poète doit s'enfoncer dans les diverses expériences du vice, une ascèse morale inversée.

La densité de son œuvre poétique, comme les vers du « Bateau ivre », fait de lui une des figures premières de la littérature française. « Le bateau ivre », « Le dormeur du val » et « Voyelles » comptent parmi les plus célèbres de la poésie française. Rimbaud a influencé la littérature moderne, les symbolistes et surréalistes comme il a influencé la musique et l'art. Les auteurs qui le suivent n'adoptent pas seulement ses thèmes, mais sa façon de l'utilisation de la langue et de la forme aussi.

Chez Rimbaud, le poète est essentiellement un Voyant ; on retrouve ainsi le rôle mystique du poète qui communique avec un autre monde. Il s'exclame : « Je est un autre. » En réalité, il veut dire que l'œuvre n'appartient pas à l'auteur, mais se libère. Elle ne s'accomplit que par la lecture. Le « Je » est à la fois poète et lecteur, comme il le dit plus loin : « J'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute. » La voyance, cet état qui permet au poète de percevoir une autre réalité, au-delà des apparences, est accessible grâce à un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens ! », méthode poétique qui, en pratique,



équivalait à expérimenter toutes les techniques hallucinatoires (alcool, drogue, etc.), mais sans en perdre totalement le contrôle, et à s'opposer systématiquement à toutes les idées reçues dans quelque domaine que ce soit (<http://damienbe.chez.com/biorim.htm>, consulté le 24/4/2025).

Il explique ce point de vue dans ses lettres envoyées à Izambard et Paul Demeny, notamment dans une lettre à Georges Izambard, le 13 mai 1871 :

« Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? Je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense. On devrait dire : On me pense. Pardon du jeu de mots.

JE est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait ! » (Comptoir littéraire, s.d.)

Puis sa lettre à Paul Demeny, le 15 mai 1871 :

«Dérèglement et voyance :

L'intelligence universelle a toujours jeté ses idées, naturellement ; les hommes ramassaient une partie de ces fruits du cerveau : on agissait par, on en écrivait des livres : telle allait la marche, l'homme ne se travaillant pas, n'étant pas encore éveillé, ou pas encore dans la plénitude du grand songe. Des fonctionnaires, des écrivains : auteur, créateur, poète, cet homme n'a jamais existé !

La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ; cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! – Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des comprachicos, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage.

Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la



foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, – et le suprême Savant ! – car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son, bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons ou l'autre s'est affaissé !

Je reprends : donc le poète est vraiment voleur de feu.

Il est chargé de l'humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme ; si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue ;

-Du reste, toute parole étant idée, le temps d'un langage universel viendra ! Il faut être académicien – plus mort qu'un fossile, - pour parfaire un dictionnaire, de quelque langue que ce soit. Des faibles se mettraient à penser sur la première lettre de l'alphabet, qui pourraient vite ruer dans la folie !-

Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs de la pensée accrochant la pensée et tirant. Le poète définirait la quantité d'inconnu s'éveillant en son temps dans l'âme universelle : il donnerait plus – que la formule de sa pensée, que la notation de sa marche au Progrès ! Énormité devenant norme, absorbée par tous, il serait vraiment un multiplicateur de progrès ! Extrait d'une lettre à Paul Demeny. » (Agard, Boireau, & Darcos, 1986, p. 501).

Ce sont les deux lettres du voyant de Rimbaud. « Elles constituent un véritable manifeste par lequel Rimbaud entendait rompre avec toute la poésie traditionnelle ; définir sa nouvelle ambition poétique ; indiquer comment il voulait tenter d'embrasser l'univers par la magie des sensations, des hallucinations et d'un langage poétique renouvelé ; s'efforcer d'assouvir l'ardeur qui l'habitait, au lieu de se borner à n'en saisir que les reflets, de se découvrir et non de s'exploiter ; situer avec précision et acuité la place du poète et de la poésie dans la cité. » (Comptoir littéraire)

En poésie, on le sait d'après sa *Lettre du Voyant*, Rimbaud détestait tous ces amuseurs publics qui n'ont jamais fait que jongler avec les rimes et les hémistiches. Plus ambitieux qu'eux, le poète a voulu se faire voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens: c'était là l'expression d'une volonté toujours renouvelée de donner des coups de



sonde là où cela ne serait pas familier, là où il pourrait perdre pied pour glisser dans l'inconnu. Il fallait, si on peut dire, ériger le changement en système ; et le vertige émanant de poèmes tels *Après le déluge* ou *Vies* en fait foi.

« Ses premiers poèmes imitent la manière des parnassiens et expriment sa haine de la religion et du monde bourgeois, sa compassion pour les pauvres et pour les victimes de la guerre (« Le Dormeur du val »). Le tournant vers le symbolisme se fait avec « Le Bateau ivre » (1871). » (Pages infini, 2016)

3. 1.3. « Le Bateau ivre » (1871) : présentation et explication

Ce poème a été écrit par Rimbaud à l'âge de seize ans comme une démonstration de compétences poétiques, où il se rebelle contre le nationalisme ambiant, les inégalités, et la guerre. Donc, c'est une déclaration de rébellion adolescente et un hymne à la liberté et à l'indépendance. Il exprime la nostalgie personnelle pour le jeune Rimbaud pour la liberté, l'âge adulte et la maturité d'expérience.

L'allégorie de la révolte qu'est le « Bateau ivre » fonctionne simultanément sur le plan psychologique (rupture avec la docilité et la naïveté de l'enfance), littéraire (invention d'une poésie nouvelle) et politique (rupture avec le Vieux Monde, symbolisé par « l'Europe aux anciens parapets »).

Alors ce que Rimbaud, l'enfant discipliné, désirait ardemment était la liberté (la Liberté ravie) comme il l'appelle dans un vers au milieu du poème, dotant ce terme, comme celui de « Mère » d'une majuscule, comme pour montrer les deux pôles du monde de son enfance

Ce poème lui permettra de s'introduire dans les cercles littéraires parisiens. Ses cent vers du poème sont divisés en vingt-cinq quatrains d'alexandrins, rimés ABAB (croisée), les vers sont tout à fait traditionnels et conventionnels.

Dans « Le Bateau ivre », une poésie "hallucinée", Rimbaud évoque à la fois son adolescent révolté, violente, mais aussi le voyage dans la poésie qu'il va entamer. Il a inventé de nouvelles images poétiques adéquates pour transmettre l'intensité des réactions émotionnelles du bateau à ses diverses expériences. Certains de ces images sont tout à fait simples et classiques, parlent au lecteur directement avec leur puissance et leur beauté



« Ce long poème est un bric-à-brac d'images saisies dans des souvenirs de lecture enfantine de voyages et d'aventures (Fenimore Cooper ou Jules Verne). Pour d'autres, il s'agit d'une parabole métaphysique exprimant l'ivresse à la fois exaltée et déçue d'une liberté, d'un destin. Selon son impression, le lecteur peut chercher les influences, d'un côté, des livres comme *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym d'Edgar Poe* ou *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Vernes. » (Agard, Boireau, & Darcos, 1986, p. 598).

Ces splendides images exotiques qui foisonnent dans les voyages qu'on trouve dans le poème ne peuvent être que de sources livresques. Rimbaud a probablement été inspiré par le roman de Jules Vernes, *Vingt Mille Lieues Sous Les Mers*. Il a aussi lu la littérature enfantine qui était toute pleine d'aventures dans les pays lointains. Ces histoires lui ont donné une imagination grâce à laquelle il a pu écrire « Le Bateau ivre » en employant ces lectures, où il a entendu le premier appel des rives lointaines, des soleils tropicaux, des contrées inconnues ; elles ont excité son imagination, l'aidant à fuir loin du milieu familial et de Charleville comme sources de cette écriture. Il y en a des images dont la signification est ni apparente, ni rationnel et logique. Par exemple, le bateau voit le soleil bas "repéré horreurs mystiques" frappant la mer afin que les vagues semblent disparaître.

C'est le bateau qui parle dans le poème, il se présente comme un récit à la première personne. Donc, la particularité de ce poème vient de ce que la première personne ne désigne pas seulement le poète lui-même, mais aussi un sujet fictif qui est le bateau. La première personne est présente sous diverses formes grammaticales : le pronom personnel sujet « je », la forme d'insistance « moi », le pronom complément « me », l'adjectif possessif singulier ou pluriel.

La métaphore du bateau est comme un narrateur, qui fait son autobiographie dans cette aventure. Mais cette fiction n'est pas toujours maintenu, elle est parfois le poète lui-même qui s'exprime, ce n'est pas toujours le bateau. Le poème décrit la dérive et naufrage d'un bateau perdu au milieu de la mer utilisant la première personne narrative avec une vive imagination et symbolisme. Ce symbolisme peut se lire à deux niveaux, niveau de l'auteur et niveau du bateau.

Quelques fois la première personne indique des actions humaines « je courus ; j'ai dansé », et d'autres des sentiments ou volonté « je ne me sentis plus ; j'étais insoucieux ; je



voulais ». C'est l'acte symboliste qui tend à personnifier le bateau, ce qui encourage le lecteur à considérer le bateau comme une représentation métaphorique du poète.

Le poème est un récit raconté par un bateau qui a, en quelque sorte, échappé à ses amarres et s'exécute seul, sans contrôle ni orientation, sur une rivière vers la mer, l'aventure du bateau commence comme un jeu d'enfants, comme une représentation de la crise d'adolescence du poète, et la dérive du bateau apparaît dès lors comme une aventure spirituelle, non seulement une libération mais une purification, une régénération.

Le bateau ivre du titre ne soit pas un état d'ébriété avec de l'alcool ou de la drogue mais avec la liberté incontrôlée et sans but, un abandon à tout ce que les forces conduisent vers une destination inconnue. Le bateau, sans tombereaux, gouvernail, ou grappin, trouve une liberté totale dans son ébat fou et insensée dans la mer. Au cours de ce long voyage le temps et la cause de la libération ne sont jamais précisés, le bateau subit de nombreuses aventures et rencontre des sites inconnus, des sons et des sensations. À la fin du voyage, le bateau, las et en détérioration physique, aspire à la libération de l'épuisement de l'expérience. Il cherche la tranquillité et le repos au fond de la mer qui devient le symbole de l'Inconnu. Le naufrage est décrit comme la plongée voluptueuse dans un monde édénique, où le poète peut enfin habiter.

Au début, Rimbaud raconte comment un bateau rompt ses amarres : c'est le poète rompant avec les normes de la poésie, les conventions de la morale, et l'idéologie dominante de la société. Puis il évoque les aventures maritimes étourdissantes de l'épave à la dérive : c'est le poète arrivant "à l'inconnu". Enfin, les derniers 7 strophes évoquent l'épuisement du narrateur et sa nostalgie du vieux monde : c'est le moment où, "affolé", le "voyant" doit se résigner à "crever" ("dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables", comme dit la lettre), abandonner ses visions avec la consolation de les avoir vues. « Le Bateau ivre », comme tant de poèmes de Rimbaud, est la victoire de la lucidité sur un premier élan d'espoir. Il espère trouver un bonheur plus pur, plus rare, plus intense c'est pourquoi il rompt avec sa famille, et la société pour choisir une vie de bohème mais à la fin, il se sauve et accède à une vie supérieure.

Donc, on peut dire que le poème est constitué de trois grandes parties ; la première partie est consacrée à l'évocation des événements ayant entraîné le naufrage du bateau. Autrement dit, il s'agit de la libération du bateau, son impatience, sa joie de parvenir à la mer



(1-20). La suite racontera l'odyssée de l'épave, une fois qu'elle a gagné la haute mer : son aventure, les ivresses de son errance à tous les points du globe (21-68) ; et puis sa lassitude, son écœurement, son désarroi final et son aspiration au néant. Selon Izambard « Un bateau, perdant son équipage, part à la dérive. Vous le ferez parler. Vous montrerez la joie qu'il éprouve d'abord à se sentir libre, puis son désarroi, enfin le désir qui lui vient de retrouver son port d'attache et ses maîtres. » (Izambard, 1871)

Le premier mouvement est raconté dans les strophes 1 à 6. Le début est un récit d'un naufrage : les deux premières strophes racontent les circonstances dans lesquelles le bateau a été attaqué par des «peaux-rouges criards » qui ont tué ses « haleurs ». On comprend que c'est un bateau de ceux qui étaient utilisés pour transporter des marchandises « porteur de blés flamands et de cotons anglais » sur les rivières et qui devaient être guidés par des cordages depuis les berges. Puis il entre en contact avec l'océan dans une danse métaphorisée, une euphorie, une sorte de liberté retrouvée, cette liberté est expliquée par l'ivresse au sens de joie.

Dans le deuxième mouvement (strophes 7 à 19) : Rimbaud explique son expérience du voyant, il résume le but de son entreprise, donc, il exprime ses visions et ses hallucinations, dans les strophes 7 à 19, par les plus belle et exaltantes images et par d'autres dangereuses et terrifiantes comme : le feu, la glace, le métal, la pierre, les animaux et végétaux, une multiplicité d'objets, de nuances et de sensations, objets de la quête infinie du "vogueur".

Il découvre toutes les choses dans ce voyage, ou il décrit les paysages qu'il voit, des poissons, des fleurs, des vents, extraordinaires, et il devient même une île ; mais un brusque changement ouvre un autre mouvement, qui concerne le doute et le regret. Le poète se retrouve seul, la liberté à laquelle il aspire semble se heurter à des obstacles paralysants. Il regrette l'aventure qui aurait pu lui faire atteindre l'idéal et il apprend une leçon positive. La maturité et la plénitude rêvées s'effacent devant le retour des images pleines de la nostalgie de l'enfance que nous avons cru pouvoir quitter par la seule magie des mots. Le bateau affirme sa renonciation, son humilité.

4. Chapitre II : La comparaison des traductions poétiques

Dans ce chapitre nous menons une étude comparative des traductions du poème « Le Bateau ivre ». Pour ce faire, nous avons choisi trois traductions : la première traduction, parue en 1972, est celle d'Abdulghaffar Makkawi, traducteur et philosophe égyptien, né en 1930 et



mort en 2012. Il a traduit beaucoup d'œuvres de Kant et Heidegger, et d'autres œuvres littéraires et critiques.

La deuxième traduction, parue en 1977, est celle de Sameer Shahine, ou Sameer AL-Haj Shahine, traducteur libanais. Il a traduit beaucoup d'œuvres en arabe, parmi lesquelles figure « Le bateau ivre » de Rimbaud, et la plus célèbre de ses traductions est, « Les Chants de Maldoror », long poème écrit par Comte de Lautréamont.

Enfin, la troisième traduction, parue en 1978, est faite par Khalil AL-Khouri, poète et traducteur syrien, né en 1931 et mort en 1997.

Comme « Le Bateau ivre » est un long poème, nous avons limité notre étude actuelle à 4 strophes : la première strophe du poème, dans laquelle le poète explique l'acte de libération ; la neuvième strophe qui montre la voyance chez Rimbaud ; la dix-huitième strophe dans laquelle Rimbaud explique la personnification du bateau, et la dernière strophe marque la fin du poème où le poète reste au fond des mers après avoir tout vu pendant son voyage.

Cette partie sera divisée en trois étapes ; la première est consacrée à l'alignement des trois traductions au texte original. La deuxième étape sera consacrée à l'étude de la traduction des lexiques du « Bateau ivre » et comment ils ont été transmis en arabe. La troisième étape sera une discussion des traductions du poème et comment la pensée de Rimbaud a été transmise en arabe.

5. 2.1. L'alignement :

La traduction de Dr. Abdulghaffar Makkawi

Le bateau ivre – السفينة السكرى (Makkawi, 1972, p. 130:134)

Strophe N. 1

Quand je descendais des fleuves impassibles	عندما هبطت مع الأنهار العصية
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs	احسست أن ملاحى تخلوا عني:
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles	كان ذوو الجلود الحمراء قد سدوا حراهم إليهم،
Les ayant cloué nus aux poteaux de couleurs	وسمروهم، وهم يصرخون، عرايا الى الأوتاد الملونة



Strophe N. 9

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,	رأيت الشمس في الأعماق، تملؤها بقع صوفية مرعبة،
Illuminant de longs figements violets,	وتلمع بإشعاعات البنفسج المستطيلة الجامدة
Pareils à des acteurs de drames très antiques	التي تشبه ممثلين في مسرحيات عريقة القدم
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !	بينما الأمواج تقعع من بعيد كأنها تدحرج الواحا من خشب!

Strophe N. 18

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,	ها انذا، سفينة ضائعة نحت صفائر الخلجان
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,	طوح بي الاعصار في اثير خال من الطيور
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses	انا الذي ما كانت المدمرات ولا سفن الهانزا
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;	تنتشل اشلائي السكرى بالماء

Strophe N. 25

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,	ايتها الأمواج، بعدما استحممت في أشواقك الفاترة
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,	ما عدت أستطيع أن أمنع ناقلي القطن من الرحيل،
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,	ولا أن أجوس في غرور الاعلام والمشاعل
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.	ولا أن أسبح تحت عيون الجسور المفزعة.

La traduction de Sameer AL-Haj Shahine

Le bateau ivre – المركب السكران (Shahine, 1977, p. 291:196)

Strophe N. 1

Quand je descendais des fleuves impassibles	فيما كنت انحدر انهارا عديمة الحس
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs	لم اعد اشعر ان ساحبي المركب يرشدونني:
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles	هنود حمر صياحون اتخذوهم دريئة
Les ayant cloué nus aux poteaux de couleurs	اذ سمروهم عراة على أعمدة الألوان

Strophe N. 9

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,	رأيت الشمس واطئة، مشوبة بأهوال صوفية،
Illuminant de longs figements violets,	مشعلة تخثرات طويلة بنفسجية



Pareils à des acteurs de drames très antiques	شبيهة بممثلي ماس جد قديمة
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !	الأمواج وهي تدحرج في البعيد قشعريراتها النوافذية!

Strophe N. 18

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,	إذ انا، مركب تائه تحت شعرات الاجوان
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,	وقد قذفني إعصار في الأثير بلا (عصفور)
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses	أنا الذي لا المدرعات ولا المراكب (الهانس) الشراعية
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;	كانت لتقوى على انتشار حطامي السكران بالماء

Strophe N. 25

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,	لم اعد أستطيع، مستحما في سأماتك، يا أمواج
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,	ان انزع من حملة الاقطن مخورهم،
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,	ولا ان اعبر كبرياء البيارق وشعلات النار،
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.	ولا ان اسبح تحت اعين مراكب الاسرى المرعبة

La traduction de Khalil Al-Khoury

Le bateau ivre – المركب السكران (Al-Khoury, 1978, p. 153:161)

Strophe N. 1

Quand je descendais des fleuves impassibles	بينما كنت انحدر في انهاراً راكدة
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs	لم اعد أحس بي إطلاقاً منقاداً بالملاحين
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles	هنود حمر سخابون جعلوا منهم أهدافاً
Les ayant cloué nus aux poteaux de couleurs	بعد ان سمروهم عراة على أعمدة الألوان

Strophe N. 9

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,	رأيت الشمس منخفضة مبقعة بارتجاجات صوفية.
Illuminant de longs figements violets,	مشعلة خطوطاً بنفسجية طويلة متخثرة
Pareils à des acteurs de drames très antiques	وأشبهه بقدماء ممثلي الدراما
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !	الأمواج وهي تدحرج بعيداً اهتزازاتها النوافذية.

6. 2.2. La traduction des lexiques

Premièrement nous commençons par la traduction du titre « Le Bateau ivre ».

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Bateau	السفينة	المركب	المركب

, Le mot bateau est « Bateau : nom donné aux ouvrages flottants de toutes dimensions destinées à la navigation. » (Rey, 1993, p. 113)

La traduction du bateau pour Makkawi est : "as-safina" "السفينة", cependant que Shahine et Al-Khourri l'ont traduit par "المركب" "al-markib".

Le mot qu'utilise Makkawi 'as-safina', signifie en français le navire qui est : « Grand bateau de fort tonnage, ponté, destiné aux transports sur mer » (Rey, 1993, p. 841). Donc, Makkawi a choisi un mot qui donne une signification d'un grand bateau 'le navire'. Tandis que la traduction d'Al-Khourri et celle de Shahine est "al-markib", ils ont recouru à la signification générale, une signification qui peut être un navire, un bateau, un paquebot, ou une embarcation.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Ivre	السكرى	السكران	السكران

Le mot "ivre" est traduit par les trois traducteurs, à savoir : Makkawi, Shahine et Al-Khourri, par la même traduction : parce que c'est un adjectif Makkawi l'a traduit "as-sukra" "السكرى" adjectif féminin selon la traduction du "bateau" en arabe, le nom qui précède

l'adjectif, et pour Shahine et Al-Khoury, ils l'ont traduit "as-sakran" "السكران" un adjectif masculin selon la traduction du "bateau" en arabe chez eux.

Le mot ivre est défini comme suit : « ivre : 1. Qui est sous l'effet de l'alcool → soûl. 2. Qui est transporté hors de soi (sous l'effet d'une émotion violente) » (Rey, 1993, p. 701).

En arabe, ce mot "ivre" peut donner le sens de l'ivresse de l'alcool ou bien l'ivresse de la joie, qui est le résultat d'une émotion, les traducteurs ont recouru à la traduction littérale cette fois-ci, mais cela donne une signification à la fois littérale et littéraire.

Les lexiques dans la première strophe :

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khoury
Je descendais	هبطت	أنحدر	أنحدر

Je descendais, c'est-à-dire le verbe "descendre" : « Aller du haut vers le bas → tomber, en gardant le contrôle du mouvement » (Rey, 1993, p. 354). Makkawi a traduit "Je descendais" par "habat-tu" "هبطت" un mot qui signifie parcourir de haut en bas, tandis que Shahine et Khoury ont utilisé le mot "anhadir" "انحدر" qui veut dire tomber d'un état supérieur vers un état inférieur.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khoury
Impassible	عصية	عديمة الحس	راكدة

Le mot "impassible" signifie : « Qui n'éprouve ou ne trahit aucune émotion, aucun sentiment. → Calme, froid, imperturbable. » (Rey, 1993, p. 653). "asi-ya" "عصية", la traduction de Makkawi pour "impassible", qui signifie en arabe celui qui désobéit, tandis que "rakida" "راكدة" veut dire immobile ou sans mouvement. Pour Shahine, il l'a traduit en arabe comme "adimat al-his" "عديمة الحس" qui veut dire exactement sans aucune émotion, une traduction littérale, mot à mot.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khoury
Les haleurs	ملاحي	ساحبي المركب	ملاحيين

Haleurs, le verbe haler : « Remorquer (un bateau) au moyen d'un cordage tiré du rivage » (Rey, 1993, p. 617). La traduction de Makkawi et Khoury est "mallah" "ملاح"

l'homme qui travaille dans l'équipage d'un navire et son métier est de conduire les bateaux sur les cours d'eau. Shahine, quant à lui, a traduit ce mot par "sahibi al markib" "ساحبي المركب" une traduction littérale, utilisant ces deux mots qui expriment la signification telle qu'elle est.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Peaux-Rouges	نور الجلود الحمراء	هنود حمر	هنود حمر

Peau-rouge : « Indien des Etats-Unis » (Rey, 1993, p. 917). Makkawi l'a traduit mot à mot "الجلود الحمراء" mais les deux autres traducteurs, Shahine et Khouri, ils ont traduit le sens exacte du mot "الهنود الحمر" les indiens des Etats-Unis.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Poteaux	الاوراد	أعمدة	أعمدة

Poteau : « Pièce de charpente dressée verticalement pour servir de support. » (Rey, 1993, p. 989). Makkawi l'a traduit en arabe par "awtad" "اوراد" « un cheville en bois ou en métal à bord d'un navire.» (<http://www.almaany.com/ar/dict/> (Consulté le 2/5/2025) Tant que Shahine et Khouri l'ont traduit par "a'amida" "أعمدة" qui désigne un support vertical en bois.

Les lexiques dans la deuxième strophe :

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Bas	في الأعماق	واطئة	منخفضة

Le mot bas a 4 significations : «Bas : 1. Qui a peu de hauteur. 2. Qui se trouve à une faible hauteur. 3. Dont le niveau, l'altitude est faible. 4. Baissé » (Rey, 1993, p. 110:111).

Makkawi l'a traduit par "fi al amaq" "في الأعماق" qui peut s'expliquer par «dont le profond est très bas.» (<http://www.almaany.com/ar/dict/> (Consulté le 8/5/2025) Pendant que Shahine l'a traduit par "wati'ia" "واطئة" qui signifie exactement bas ou qui a peu de hauteur. Cependant qu'Al-Khourri l'a traduit par "munkhafida" "منخفضة" qui évoque une diminution, une dépréciation ou bien une action de descendre.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Taché	تملؤها بقع	مشوية	مبقعة

Le mot taché est défini comme suit : « Tache : n.f. Petite étendue de couleur, d'aspect différent du reste.» (Rey, 1993, p. 1243). La traduction de Makkawi est "tamla'uha buqa'a" "تملؤها بقع" qui donne le même sens que celle d'Al-Khourri "mubaqa'a" "مبقعة" et les deux signifient un aspect différent du reste, une traduction littérale qui transmet le sens exact en même temps. En revanche, celle de Shahine est "mushawaba" "مشوية" cette traduction-ci évoque la confusion ou le mélange de plus d'une chose dans une seule, ou bien un mixte.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Horreurs	مرعبة	أهوال	ارتجاجات

Le mot "horreurs" signifie « Horreur : n.m. impression violente causée par la vue ou la pensée d'une chose qui fait peur ou qui répugne. → Effroi, épouvante, peur, répulsion » (Rey, 1993, p. 635). Makkawi l'a traduit par "muriba" "مرعبة" qui est un autre synonyme du mot d'avoir peur ou d'horreur, et Shahine l'a traduit par "ahwal" "اهوال" un autre synonyme du mot. Mais la traduction d'Al-Khourri est "irtijajat" "ارتجاجات" qui est considéré à la fois le résultat d'avoir peur, un synonyme de trembler et qui signifie exactement « mouvement d'oscillation d'un corps de part et d'autre de son centre d'équilibre » (Al Maany).

Rimbaud	Makkawi	Shaheen	Al-Khourri
Drames	مسرحيات	مأس	الدراما

Drames : « n.m. 1. En histoire littéraire, genre théâtral comportant des pièces dont l'action généralement s'accompagne d'éléments réalistes, familiers, comiques. 2. Toute pièce d'un caractère grave, pathétique. 3. Evénement ou suite d'événements tragiques, terribles. → Catastrophe, tragédie. » (Rey, 1993, p. 399). Pour Makkawi, il l'a traduit par "Masrahiyat" "مسرحيات" qui signifie « un texte littéraire qui expose une action dramatique à propos. » (Al Maany). Ou bien une pièce théâtrale. Pour Shahine, il l'a traduit par "Ma'as" "مأس" qui signifie exactement "dramas" ou bien des événements catastrophiques. Al-Khourri, quant à

lui, il l'a traduit par "al-drama""الدراما" qui désigne l'art dont relèvent la comédie et la tragédie ensemble. En bref, les trois traductions sont très proches du sens du texte original.

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
Frissons	تقعقع	قشعريراتها	اهتزازاتها

« Frisson : n. m. 1. Tremblement irrégulier, dû à la fièvre, accompagné d'une sensation de froid. Et frissonner : être saisi d'un léger tremblement produit par une vive émotion. » (Rey, 1993, p. 567)

Makkawi a traduit frissons par "taqa'qa'a""تقعقع" qui veut dire faire entendre un bruit léger ou claqueter, et la traduction d'Al-Khourri "ihtizaz""اهتزاز" veut dire mouvement brusque de ce qui vibre et les deux traductions sont très proches l'une de l'autre, tandis que celle de Shahine "qasharira""قشعريرة" signifie tremblement brusque, accompagné d'une sensation de froid, c'est exactement le sens du mot utilisé par Rimbaud "frisson".

Le lexique dans la troisième strophe :

Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
La carcasse	حطامي	اشلائي	اخشاباي

« La carcasse : n.f. ensemble des ossements décharnés du corps d'un animal. Charpente (d'un appareil ou d'un ouvrage) : assemblage des pièces soutenant un ensemble → armature charpente » (Rey, 1993, p. 176). La traduction de ce mot-ci est différente l'une de l'autre. La traduction de "carcasse" chez Shahine est "ashla'a""أشلاء" qui veut dire des parties ou pièces du corps humain, il l'a traduit en considérant que c'est Rimbaud, l'homme, qui parle. D'ailleurs, Al-Khourri a traduit ce mot, la carcasse, par "akhshab""اخشاب" qui donne la signification de bois, de ce que le bateau est construit, il l'a traduit en considérant que Rimbaud ici est le bateau qui est construit de bois donc sa carcasse est constituée de pièces de bois. Enfin, nous voyons la traduction de Makkawi est "hutam""حطام", un mot qui signifie ce qui reste après une ruine ou la destruction de quelque chose. Il a proposé une traduction générale de la carcasse, sans préciser s'il s'agit d'un corps humain, Rimbaud, ou bien d'un bateau.

Le lexique dans la quatrième strophe :



Rimbaud	Makkawi	Shahine	Al-Khourri
L'orgueil	غرور	كبرياء	عطرسة

La signification du mot "orgueil" dans le dictionnaire français-français est « Orgueil : n.m. opinion très avantageuse, le plus souvent exagérée, qu'on a de sa valeur personnelle aux dépens de la considération due à autrui → arrogance, présomption, suffisance. » (Rey, 1993, p. 879). La traduction de ce mot chez Makkawi est "ghuror" "غرور" et il signifie « la satisfaction excessive et ridicule que l'on a de soi. » (Al Maany) et c'est aussi une signification d'arrogance qui est le synonyme d'orgueil et cette traduction est la même que celle d'Al-Khourri "ghatrasa" "عطرسة" qui signifie aussi arrogance, insolence, et snobisme. Les traductions de ces deux traducteurs, Al-Khourri et Makkawi, sont plus proches de l'arrogance que de l'orgueil. En revanche, celle de Shahine "kibrya'a" "كبرياء" signifie : des sentiments élevés de dignité, ou bien l'orgueil.

7. 2.3. La critique poétique des traductions

La poésie est l'une des genres les plus difficiles à traduire, à la fois les poèmes sont traduits de manière qui est moins attendue à cause de la rime, la métrique, la cadence, le choix des mots et le rythme.

Dans la traduction de la poésie il faut avoir un rythme et il faut respecter la forme du poème, mais la difficulté majeure est de garder la sonorité et la musicalité de poésie en créant l'union du sens, c'est un travail entre la fidélité au sens et l'esthétique du poème.

« Il s'agira de trouver (ou d'inventer) la forme métrique, strophique, etc. qui puisse être considérée comme ayant, au sein du champ culturel de la langue-cible, une fonction poétique « équivalente » à la forme qui est celle du poème-source. » (Demougin, 1986, p. 1667)



Nous remarquons que dans les traductions du « Bateau ivre », les traducteurs recourent à la traduction littérale plus que littéraire, par exemple : « Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles »

Makkawi	كان ذوو الجلود الحمراء قد سدّدوا حرايبهم إليهم،
Shahine	هنود حمر صياحون اتخذوهم دريئة
Al-Khourri	هنود حمر صخابون جعلوا منهم أهدافاً

« Ni nager sous les yeux horribles des pontons »

Makkawi	ولا أن أسبح تحت عيون الجسور المفزعة.
Shahine	ولا ان اسبح تحت اعين مراكب الاسرى المرعبة
Al-Khourri	ولا التجديف على مرأى عيون الجسور العائمة الرهيبة.

Et dans autres vers, une traduction prosaïque plus qu'une traduction poétique, les traducteurs transforment la signification mais ne travaillent pas sur la forme du poème, par exemple : « Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses »

Makkawi	انا الذي ما كانت المدمرات ولا سفن الهانزا تنتشل اشلائي السكرى بالماء
Shahine	أنا الذي لا المدرعات ولا المراكب (الهانس) الشراعية كانت لتقوى على انتشال حطامي السكران بالماء
Al-Khourri	أنا الذي لا المونيتورات ولا مراكب الهانس الشراعية بقادر على انتشال اختشابي السكرى بالماء

Les traducteurs essayent de traduire le poème de Rimbaud en faisant de leur mieux, mais chacun d'entre eux traduit le poème selon ce qu'il voit et selon sa culture. Cependant, les



traducteurs n'ont pas traduit le poème selon l'imagination de Rimbaud, ni selon ses idées. Ils ne montrent pas la volonté de Rimbaud d'être voyant ; ils transforment le poème en un texte prosaïque. Ils transmettent le voyage tel qu'il est, sans donner au lecteur arabe la possibilité de comprendre que Rimbaud, le poète, opère une transformation du voyageur en bateau, sans montrer le symbolisme qu'il utilise dans ce poème.

Il est assez difficile de traduire un poème ; seul un poète qui maîtrise les deux langues, langue cible et langue source, peut traduire un poème tel qu'il est.

« Au cours des siècles des auteurs illustres et d'éminents critiques ont présenté la traduction de la poésie comme irréalisable. Dante écrivait dans le *Convivio* : Aucune chose de celles qui ont été mises en harmonie par lien de poésie ne peut se transporter de sa langue en une autre sans qu'on rompe sa douceur et son harmonie. » (Ellrodt, 2006)

Il est essentiel de reconnaître que la traduction poétique nécessite une sensibilité particulière et une compréhension profonde des nuances culturelles. La richesse d'un poème ne peut être pleinement capturée par une traduction littérale, et c'est dans cette complexité que réside le défi pour les traducteurs. Pour apprécier pleinement la poésie de Rimbaud, il est nécessaire d'explorer les multiples couches de signification et d'émotion qu'il a voulu exprimer.

8. Conclusion

« Le Bateau ivre » reste un poème extraordinaire d'Arthur Rimbaud. Après plus de cent ans depuis son écriture, on n'a pas cessé de traduire et analyser les idées de Rimbaud qu'il a exprimées dans ce poème, malgré la difficulté de trouver les synonymes exacts qui peuvent donner le sens précis de la langue source. Après avoir montré et étudié les traductions du « Bateau ivre », nous constatons que les traducteurs ont traduits le texte de



manière plutôt littérale que littéraire, bien qu'ils essaient de garder à la fois la forme et le fond. Les traducteurs n'arrivent pas à établir une équivalence entre les rimes et les rythmes de la langue source et ceux de la langue cible.

Les traductions sont réalisées pour transmettre le poème du français en arabe, mais la traduction d'un tel poème philosophique reste un travail pénible qui ne peut pas être attendu parfaitement à cause des problèmes de la traduction poétique.

Dans le monde arabe, Rimbaud a de nombreux admirateurs. Même si les versions traduites du « Bateau ivre » manque de clarté d'expression de son dérèglement de sens et sa voyance, qui sont parfaitement exprimés dans le texte original, le poème est bien reçu dans le monde arabe.

Mais est-ce qu'il est possible de transmettre toutes les hallucinations et idées de voyance Rimbaldien dans le monde arabe, tel qu'elles sont en français, sans lacunes ? La réponse à cette question sera la tâche d'une prochaine étude.

9. Bibliographie

Agard, B., Boireau, M.-F., & Darcos, X. (1986). *Le XIXe siècle en littérature*. Paris: Hachette.

Al Maany. (s.d.). Consulté le 8 mai 2025, sur <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/%D8%BA%D8%B1%D9%88%D8%B1/>

Al Maany. (s.d.). Consulté le 8 mai 2025, sur <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/%D8%A7%D8%B1%D8%AA%D8%AC%D8%A7%D8%AC/>

Al Maany. (s.d.). Consulté le 8 mai 2025, sur <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/%D9%85%D8%B3%D8%B1%D8%AD%D9%8A%D8%A9/>

Al-Khouri, K. (1978). *Arthur Rimbaud, sa vie et sa poésie*. Bagdad: Aldiwani.

Comptoir littéraire. (s.d.). Consulté le 20 avril 2025, sur <https://www.comptoir litteraire.com/r.html>

Demougin, J. (1986). *Dictionnaire historique, thématique, et technique des littératures*. Paris: Larousse.

E-Quran, Récupéré sur E-Quran: <https://e-quran.com/language/french/french1/r-prt14.html>



Ellrodt, R. (2006). Consulté le 9 mai 2025, sur Open Edition Journals:
<https://journals.openedition.org/palimpsestes/247?lang=en>

Gandillot, T., Le Naire, O., & Dantzig, C. (2004, Août). *L'amitié - Verlaine: la liaison dangereuse*. Consulté le 14 avril 2025, sur L'express:
https://www.lexpress.fr/culture/livre/6-l-amitie-verlaine-la-liaison-dangereuse_819817.html?cmp_redirect=true

Holub, R. (1990). *Reception Theory : a critical introduction*. Paris: Routledge.

Jauss, H.-R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris: Gallimard.

Izambard, G. (1871) *Lettre à Arthur Rimbaud*. Paris : Gallimard.

Lafont, R., & Bompiani, V. (1993). *Le nouveau dictionnaire des auteurs*. Paris: Robert Laffont.

Larousse. (s.d.). *Arthur Rimbaud*. Consulté le 16 mars 2025, sur Larousse:
https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Arthur_Rimbaud/141035/

Livre monde. (s.d.). Consulté le 4 février 2025, sur <https://www.livre-monde.com/attentes-de-lectures-attentes-de-lecteurs-lhorizon-est-dans-les-yeux-et-non-dans-la-realite/>

Makkawi, A. (1972). *La révolution de la poésie moderne, l'autorité égyptienne générale des écrivains*. Le Caire.

Marzloff, M. (s.d.). Consulté le 3 février 2025, sur INSTITUT FRANÇAIS DE L'ÉDUCATION:
<http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/theories-litteraires/reception/h-r-jauss-esthetique-de-la-reception/>

Mohammed, S. A. (2015). L'œuvre de Marguerite Duras vue en Irak. *Alustath Journal for Human and Social Sciences*, 2 (214) : 161-190, DOI:10.36473/ujhss.v214i2.1471.

Mohammed, S. A. (2020). Leconte de Lisle entre Culte de la Forme et Lyrisme de la Poésie. *Jordan Journal of Modern Languages and Literatures Vol, 12(1)*, 31-44.



Mohammed, S. A. (2023). La Mort dans la Littérature Française et Arabe (L'Exemple du «Dormeur du Val» de Rimbaud et du «Choléra» d'al-Malaika) Approche Sémiotique : Death in French and Arabic literature: The example of “Sleeper in the Valley” by Rimbaud and “The Cholera” by al-Malaika Semiotic approach. *Jordan Journal of Modern Languages & Literatures*, 15(2), 537-547.

Mohammed, S. A., & Duraid, M. C. (2014). La réception du Petit Prince de Saint-Exupéry dans le monde arabe The impact of The Little Prince on Arabic audience. *Journal of the College of Languages (JCL)*, (29), 346–376. Retrieved from <https://jcolang.uobaghdad.edu.iq/index.php/JCL/article/view/200>.

Pages infinit. (2025). Consulté le 15 mars 2025, sur <http://pages.infinit.net/plotin11/symbole.html>

Rey, A. (1993). *Dictionnaire : Le Robert Micro Poche*. Paris: Dicorobert INC.

Shahine, S. (1977). *Rimbaud*. Beyrouth: L'association arabe des études et publications.

Warning, R. (1975). *Rezeptionsasthetik, Theorie und Praxis*. Munich: W. Fink.

Wikipédia. (2025). *Théories de la réception et de la lecture selon l'école de Constance*.

Consulté le 15 janvier 2025

